

La famille saviésanne d'Albert

Ce 6 décembre 2007, Albert Chavaz aurait eu 100 ans. La Fondation Gianadda à Martigny salue cet anniversaire par une exposition jusqu'au 9 mars 2008. L'occasion nous est offerte de (re)découvrir la famille saviésanne du peintre, bourgeois d'honneur de Savièse et époux de Julie Luyet, une *Pintier* de Saint-Germain.

Chavaz monte à Savièse

Fils d'Alphonse (1878-1949) et de Joséphine née Perréard (1879-1937), Albert Chavaz est né à Genève le 6 décembre 1907. Aîné et seul garçon d'une famille de dix enfants, destiné à reprendre la boulangerie paternelle, il fréquente cependant l'École des Beaux-Arts à Genève de 1927 à 1932. Après des études à Paris, invité par le peintre Paul Monnier, il découvre le Valais de 1935 en participant, sous la houlette du peintre Edmond Bille (1878-1959), à la décoration de l'église de Fully. C'est son premier contact avec la vie valaisanne. La même année, grâce au décorateur Louis Moret, quelques-unes de ses œuvres sont exposées à «L'Atelier» séduisant. Il s'installe à Sion en 1936 et occupe un petit appartement au *Café de la Croix Fédérale*, propriété de Raymond Héritier (1900-1954), président de Savièse de 1941 à 1954: voilà le premier lien avec sa commune d'adoption. Après des séjours à Hérémece et en Italie, Chavaz monte à Savièse: il est d'abord reçu à Granois par les sœurs de Raymond, Séra-

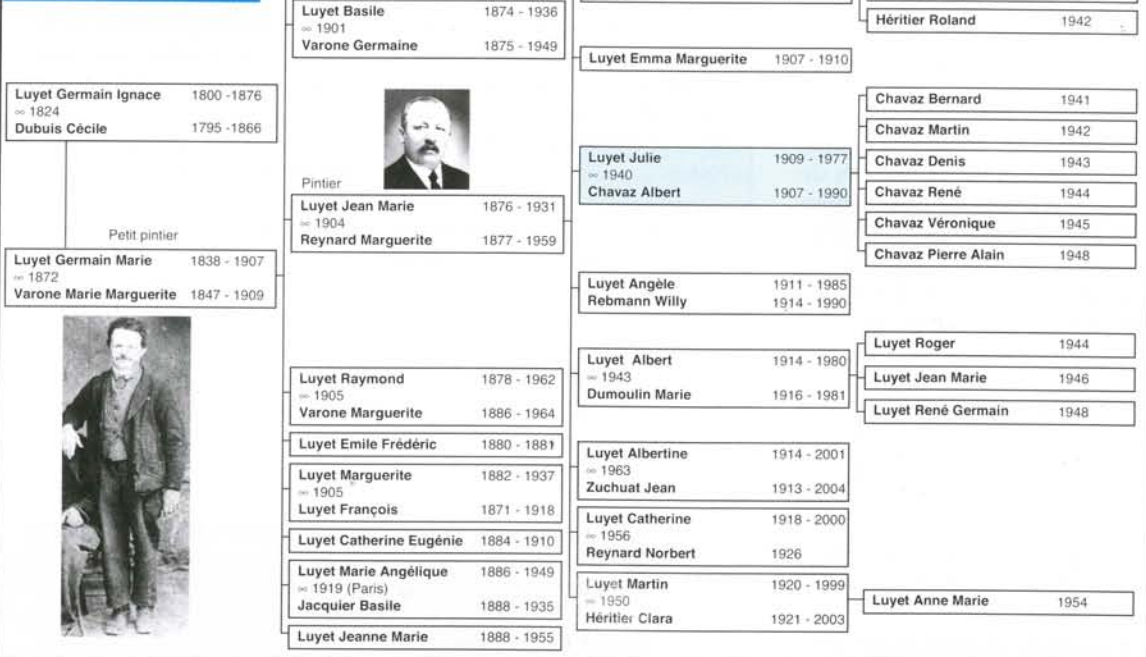
phine (1886-1961) et Marguerite (1888-1975) (*Batchyan*) qui y tiennent un café. Et, un jour de janvier 1939, un peu par hasard, il s'arrête au *Café du Centre*, à Saint-Germain, où il fait la connaissance de la fille du patron Luyet.

La famille Luyet

De père en fils, la famille Luyet exploite une *pinte* au *Trontsé* et ses membres sont tout naturellement surnommés *Ceux du Pintier*. Germain Marie Luyet



Arbre généalogique de la famille saviésanne d'Albert Chavaz avec deux portraits miniatures: Germain Marie Luyet et Jean Marie Luyet



(1838-1907), né à Drône, épouse en 1872 Marie Marguerite Varone de La Crettaz et s'établit alors à Saint-Germain. Marchand et cafetier, petit de taille, le «Petit pintier» figure sur le tableau de Biéler intitulé «Les comptes de l'alpage» (1903). Il est père de neuf enfants dont Adèle, l'aînée qui devient sage-femme, et Jean Marie (1876-1931) qui lui succède au *Café du Centre*. En 1904, Jean Marie épouse Marie Marguerite Reynard de Chandolin. La famille s'agrandit de neuf enfants: Bertha, sage-femme; Alice qui épouse Damien *Boouindjyè*; Emma Marguerite qui décède à l'âge

de trois ans; Julie, future Mme Chavaz; Angèle, épouse de l'intendant du camp militaire de Zambotte, Willy Rebmann; les jumeaux, Albert, futur *pintier*, et Albertine qui épouse Jean Zuchuat; Catherine, épouse de Norbert et tenancière du kiosque de Granois; et enfin Martin, employé au camp D.C.A. de Zambotte.

«La mère à nous»

En 1939, lorsque naît le grand amour entre Julie et Albert, tout Savièse observe... et les discussions vont bon train. On parie sur l'avenir de «ces deux mal assortis». «Une folie, disait-



La Pinte Luyet, carte postale antérieure à 1907.

Chavaz (1907-1990)

on. Ça ne tiendra pas. On argumentait, on soupesait, sceptiques et scandalisés.» Chavaz est pourtant issu d'une famille catholique et Savièse a l'habitude de voir défiler des peintres depuis qu'Ernest Biéler en a montré le chemin en 1884. Mais, pour la première fois, un peintre s'intéresse à une des leurs qu'il épouse en avril 1940. «Une fois de plus, Savièse a envoûté un peintre, et lui a donné sa compagne» écrit A. de Wolf en 1952. Le couple habite à Granois. «Lentement la méfiance a fait place à de l'admiration, puis à du respect, à presque de l'envie...» De 1941 à 1945, un enfant naît chaque année: Bernard, Martin, Denis, René et Véronique. La famille déménage dans le chalet Bridy à Roumaz. Le dernier, Pierre-Alain, arrive en 1948 et Chavaz peint «La mère à nous». En 1956, toute la famille rejoint Zambotte où le peintre a fait construire une maison et un atelier sur l'actuelle «Rue Albert Chavaz». Julie s'éteint le 7 septembre 1977 laissant le peintre dans une profonde douleur. «La peinture me sauve» aimait-il à répéter.



La famille Albert et Julie Chavaz à Roumaz, 1953. Archives Chavaz



La maison et l'atelier Chavaz à Zambotte. Photo Bretz

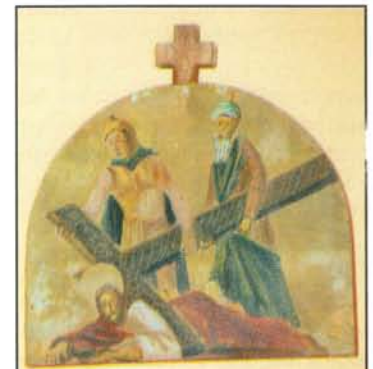


Rue à Zambotte en hommage à l'artiste. Photo Bretz



Vitrail de la Nativité, chapelle de Chandolin, 1977. Photo Bretz

monumentales (vitraux, mosaïques, peintures murales, fresques): des spécialistes ont eu et auront l'occasion de dire la richesse, la diversité et les particularités de la peinture pour marquer le 100^e anniversaire de la naissance de l'artiste.



Chemin de Croix, chapelle Ste-Thérèse, Zour. Photo Bretz

Cet aperçu biographique entraînera peut-être certains sur les traces du peintre à Martigny... ou à Savièse: à Chandolin, pour admirer le vitrail «Scène de la Nativité» réalisé en 1977 (90x120 cm) et placé au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle; au Mayen de la Zour, pour apercevoir le Chemin de Croix de la chapelle réalisé en 1939; à la Maison de Commune, pour voir «La Charité» (1946, 161x201 cm, huile/toile sur châssis) exposée dans le hall d'entrée, tableau offert par l'auteur en 1987. A noter encore que, depuis octobre 2004, la salle permanente «Chavaz» est ouverte au public sur demande et lors des expositions à la Maison de Commune. Joyeux centenaire !

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Références. Raymond Farquet, «Albert Chavaz, un portrait», 1985. Marie Claude Morand, «L'œuvre d'Albert Chavaz dans le paysage artistique romand», 1994. Steffan Biffiger et Paul R. Riniker, «Catalogue de l'œuvre peint», 2000.

A consulter: www.albert-chavaz.ch